

## GROS PLAN ESCLAVAGE MODERNE

# Les esclaves du 21<sup>ème</sup> siècle dans une situation



L'esclavage moderne est souvent assimilé à la prostitution forcée mais il concerne aussi d'autres secteurs. Les migrants sont particulièrement vulnérables. Quel rôle pour les chrétiens? **Dossier.**

**Q**uarante millions de personnes ont subi une situation d'esclavage moderne dans le monde

en 2016, selon les chiffres de l'Organisation internationale du travail (OIT). La traite des êtres humains représente un véritable marché

mondial à hauteur de trente-deux milliards de dollars, selon l'ONU. En Europe et en Asie centrale (Turquie et pays d'ex-URSS) ces victimes de l'esclavage seraient plus de 3,5 millions d'après l'index global de l'esclavage 2018 de la fondation australienne Walk Free. En France, ces victimes seraient 129 000 et 14 000 en Suisse. Ces chiffres cachent pourtant des réalités très diverses. Se pose alors la question de la définition: de quoi parle-t-on exactement?

### Pas seulement la prostitution

La Convention des Nations unies contre la criminalité transnationale organisée signée à Palerme en 2000 définit la traite de personnes comme le fait de «recruter, transporter, transférer, héberger ou accueillir une personne en ayant recours à la force, à la contrainte, à la tromperie ou à d'autres moyens, en vue de l'exploiter». Cela comprend l'exploitation de la prostitution d'autrui, le travail ou les services forcés, l'esclavage, la servitude et le prélèvement d'organes. Cela inclut aussi les mariages forcés.

Si, en Europe occidentale, la prostitution est la forme de traite des êtres humains la plus répandue et la plus connue du grand public, elle n'est pas la seule. «Le travail forcé ou indigne est principalement présent dans les secteurs de la construction, de l'agriculture, de la pêche, de l'industrie - textile en particulier - et du travail domestique», indique Azziz Ahammout, directeur opérationnel au sein de l'ONG Ressources Humaines Sans Frontières (RHSF). Basée à Toulouse, celle-ci agit pour identifier les causes et les conséquences qui mènent au travail forcé. Elle intervient avec ses partenaires, associations, syndicats, Etats et entre-

# claves du 21<sup>e</sup> e en Europe: ation d'urgence

prises, pour lutter contre toute forme de travail forcé, notamment dans la sous-traitance afin que «chacun puisse vivre dignement ici et là-bas».

## Les réfugiés pris pour cible

Le travail forcé - hors exploitation sexuelle - a augmenté en Europe ces dernières années. Azziz Ahammout voit cela comme une conséquence de la crise migratoire du Moyen-Orient et d'Afrique, et l'arrivée de personnes vulnérables. «Beaucoup de migrants se trouvent en situation irrégulière. Ils ne peuvent pas travailler légalement et manquent de connaissances sur leurs droits, en termes d'horaires de travail ou de salaire minimum. Ils représentent une main d'œuvre bon marché et malléable pour des personnes peu scrupuleuses.»

L'agriculture, avec sa forte demande de main d'œuvre et son caractère saisonnier, est un secteur particulièrement concerné. En Italie, le fort afflux d'immigrés est exploité par des organisations criminelles, au grand désespoir des agriculteurs qui subissent ainsi une concurrence déloyale précipitant leur faillite. Il s'agit du système du «Caporalato», très présent notamment dans la culture de la tomate. Une situation que dénonce depuis plusieurs années l'ONG Oxfam.

## Le fardeau d'une dette à rembourser

La moitié des victimes du travail forcé imposé par des acteurs privés (car dans certaines régions

du monde ce sont les Etats qui l'imposent) sont sous la servitude pour dette, selon l'OIT. «Il y a un chantage à la dette, les personnes sont sous le fardeau de cette dette octroyée pour immigrer et travailler. Cela les contraint à accepter des situations indignes», indique Azziz Ahammout.

Une condition que l'on retrouve notamment dans la prostitution contrainte. C'était le cas par exemple dans une filière nigérienne de proxénétisme située à Paris, démantelée en 2016 puis jugée en 2018. Certaines des victimes, de très jeunes femmes, avaient l'obligation de rembourser des dettes de 60000 euros pour leur trajet vers l'Europe avec un faux passeport. Elles étaient contraintes, parfois par la force, à se prostituer sept jours sur sept.

«Une certaine pression familiale peut également pousser les travailleurs migrants à accepter des conditions de travail inhumaines. Il faut ramener de l'argent pour payer les études, de la nourriture, des frais médicaux», souligne Azziz Ahammout.

## Réchauffement climatique et robotisation

Au niveau mondial, le directeur opérationnel voit deux phénomènes risquant d'entraîner une augmentation des cas de travaux forcés: le réchauffement climatique et ses conséquences sur les migrations des agriculteurs, et la robotisation. «La robotisation est à mon sens un danger pour les situations d'exploitation. Les travailleurs peu qualifiés dans l'industrie textile par exemple seront remplacés à terme par des robots. On parle de millions de travailleurs. Ces personnes vont se retrouver sans emploi et se tourner vers des secteurs informels à risque.» Pour le directeur opérationnel de RHSF, cette robotisation doit être accompagnée par de la formation.

Avec de nombreuses missions et organisations telles que International Justice Mission, Caritas, Michée France, A21 ou Mission chrétienne pour les Pays de l'Est, les chrétiens sont impliqués dans la lutte contre la traite des êtres humains. Azziz Ahammout s'en réjouit: «Les chrétiens jouent un rôle moteur et nous donnent l'exemple sur ces questions.» 

DAVID MÉTREAU

Christianisme 15  
06.19  
AUJOURD'HUI

Les migrants: une  
main d'œuvre bon  
marché et malléable

